

LBE 2009 – Migration

Episode 9: Retour au Mali

Auteur : Mahamadou Koné

Rédaction : Thomas Mösch, Sandrine Blanchard

Traduction : Anne Thomas/Anne Le Touzé

Personnages :

Scène 1:

Narrateur (homme ou femme)

Voix de Mamadou Diaby, 31

Scène 2:

Narrateur

Voix de Daouda Tounkara, âge ?

Introduction :

Bonjour et bienvenue dans ce nouvel épisode de Learning by Ear sur la migration entre l'Afrique et l'Europe. Pour une majorité d'Africains, le continent européen est perçu comme un Eldorado. Pour fuir le chômage et la misère, de nombreux jeunes Africains tentent de trouver refuge en Europe. Ils sont prêts à passer par tous les moyens : certains deviennent clandestins une fois que leur visa de séjour touristique a expiré, d'autres risquent leur vie en empruntant des embarcations de fortune pour atteindre les côtes européennes par la mer. Mamadou Diaby et Daouda Tounkara sont deux jeunes Maliens qui ont choisi la première option. Mais déçus par quelques années en Europe, ils ont tous deux décidé de retourner dans leur pays.

Scène 1:

1. SFX: Accueil de clients

2. Narrateur :

Nous sommes dans le magasin de meubles de Mamadou Diaby, en plein centre commercial de Bamako, la capitale du Mali. Assis devant un ordinateur, une télé en marche installée dans un coin du magasin, Mamadou a l'air d'un homme heureux. Pourtant, il y a quelques années, il ne se serait pas imaginé dans cette situation...

Le jeune homme appartient à l'ethnie soninké, l'une des ethnies maliennes qui voyagent beaucoup. A 23 ans, il décide d'aller en France avec l'intention de faire fortune. Quelques années auparavant, il avait abandonné l'école pour faire du petit commerce à Bamako. En 2001, le voilà donc à Paris. C'est son tout premier voyage en dehors du Mali. Il n'en revient pas :

3. O-Ton Mamadou, french :

« C'est toujours dur, c'est comme si tu pars dans un autre monde. Le Mali et la France ou l'Europe, ce n'est pas pareil. Il y a une grande différence. C'était la première fois que je voyageais... c'était la première fois que j'allais en Europe. »

4. Narrateur :

Arrivé en France avec un visa de trois mois, le jeune homme décide d'y rester, mais dans la clandestinité. Il est alors confronté aux dures réalités du marché du travail :

5. O-Ton Mamadou, french :

« Le travail en France, tout le monde sait que ce n'est pas facile. Quand on n'a pas de papier, on ne peut pas travailler. Il faut donc avoir un permis de séjour pour travailler. Je n'en avais pas. Je ne pouvais que travailler comme clandestin. Quand tu n'as pas de papier, tu es clandestin. »

6. Narrateur :

Pour obtenir un emploi, les sans-papiers ne peuvent en aucun cas s'adresser à une structure publique de placement, tout simplement parce qu'ils ne sont pas recensés au niveau de la municipalité. Ils ne sont donc pas reconnus et n'ont aucun droit. Les clandestins se contentent de petits boulots au noir : plongeurs dans des petits restaurants, balayeurs de rue, coiffeurs informels, etc. Bien entendu, ils ne sont pas rémunérés en fonction de leur travail, mais souvent exploités par leurs employeurs qui profitent de leur situation de travailleurs illégaux.

La plupart des clandestins se voient obligés d'accepter tous les coups bas. Ils ne protestent ni ne portent plainte contre leur traitement car ils ont peur d'avoir affaire à la police et d'être renvoyés dans leur pays d'origine. De nombreux immigrés sont en effet expulsés après de simples contrôles de routine des forces de l'ordre.

Mamadou a eu plus de chance. Il a réussi à rester en France durant sept ans. Mais au bout de toutes ces années, il ne pouvait plus supporter d'être exploité par ses employeurs qui abusaient de sa situation, et d'avoir constamment peur d'être identifié par la police. Fin 2007, le voilà donc de retour au Mali.

7. SFX: dans le magasin

8. Narrateur :

Avec le peu d'argent qu'il a économisé, Mamadou ouvre un magasin de meubles à Bamako. Visite guidée :

9. O-Ton Mamadou, french: Visite guidée

« Les lits par exemple, vous avez des lits importés de Dubaï, de la Turquie. Ici, vous avez des tables d'ordinateurs importées de Chine. Là, vous avez des salles à manger que j'importe de Dubaï. Vous avez des bureaux, vous avez des fauteuils, des armoires, des bibliothèques. »

10. Narrateur :

Aujourd'hui, Mamadou n'a aucun regret. Il commence à avoir des contrats avec des services publics et privés, et voyage beaucoup dans le cadre de son travail :

11. O-Ton Mamadou, french :

« Je m'approvisionne en Europe. Je m'approvisionne en Asie. Je vais à Dubaï, je vais en Chine, je vais en Turquie pour aller acheter des marchandises et les revendre au Mali. Même si je vais en France, ce ne serait plus pour y rester. Je pourrais me rendre là-bas juste pour des vacances. Vous-même vous voyez ce que je gère. Je ne peux pas laisser ça pour aller souffrir en France. »

12. Narrateur :

Comme il a vécu en Europe et en Afrique, Mamadou peut se permettre une comparaison :

13. O-Ton Mamadou , french :

« Je vis mieux que beaucoup de ressortissants maliens en France. Je ne peux pas dire que j’ai une vie meilleure à celle de tous les Maliens de France, mais ils sont nombreux ceux qui souffrent et galèrent là-bas. »

14. Narrateur :

A 31 ans tout juste, Mamadou est maintenant chef d’entreprise, patron de six personnes. Il invite la jeunesse à plus de lucidité :

15. O-Ton Mamadou, french :

« J’ai du mal à voir des jeunes de 15, 16, 19, 20 ans, qui veulent partir en Espagne, en Italie, qui se jettent dans la mer, qui prennent place dans des bateaux qui se renversent. Il y a tellement de gens qui meurent en voulant se rendre en Europe. La vie n’est pas forcément meilleure là-bas. Nous, nous avons été en Europe, nous connaissons les réalités. »

16. Narrateur :

Pour Mamadou, les chantiers sont énormes en Afrique. Le continent a besoin de la contribution de tous ses fils pour son développement :

17. O-Ton Mamadou , french :

« Je souhaite à tous les Maliens de l'extérieur, à tous les Africains qui sont en Europe, en Asie, un peu partout dans le monde de regagner leurs pays pour y réaliser quelque chose. Ils ne sont pas obligés d'investir dans le domaine qui est le mien, à savoir la vente des meubles. Il y a bien d'autres choses à faire. »

Scène 2:

18. O-Ton Daouda sur fond de musique Fakoly, French :

« Ca, c'est un clip que j'ai fait avec Fakoly Doumbia, le chanteur malien...

(fondu enchaîné sous le texte qui suit)

19. Narrateur :

Daouda Tounkara est un autre jeune Malien qui rêvait de l'eldorado européen. Tout comme Mamadou, il abandonne l'école, part en France, puis finit par rentrer au Mali pour se construire une existence. Nous sommes allés le rencontrer dans son studio de production audiovisuelle, situé dans un quartier populaire de Bamako. Sur place, des ordinateurs et accessoires sont installés, tous équipés de logiciel de montage vidéo. Il dispose également de caméras de reportage. Comment l'ex-immigré a-t-il pu se procurer tout ce matériel ?

20. SFX : Musique Fakoly

21. Narrateur :

En janvier 2002 Daouda se rend à Paris. Il a bien l'intention d'y rester aussi longtemps que possible, alors qu'il n'a qu'un visa touristique. Très vite, il se voit confronté aux dures réalités du terrain :

22. O-Ton Daouda, french :

« Ça n'a pas été facile. Quand je suis parti en France, je suis resté sept mois sans avoir le moindre boulot. Dès lors j'étais un peu découragé, mais je me suis battu jusqu'à passer près de cinq ans en Europe. »

23. Narrateur :

Lorsqu'il commence à travailler, Daouda se retrouve dans des emplois qu'il n'aurait jamais accepté de faire au Mali : nettoyage dans une usine, ou encore jardinage. Mais comme il a appris à se servir d'une caméra, Daouda s'improvise reporter d'images lors des cérémonies de mariage et autres manifestations organisées par les Maliens de France.

24. O-Ton Daouda, french :

« On travaillait au noir. On cherchait de petits boulots et on était payé en espèce, pas de chèque. Et dès que vous voyez un policier roder autour de vous, vous avez peur. Ce n'était pas du tout facile. Donc c'est tout ce stress qui a fait que j'ai décidé de rentrer chez moi. »

25. Narrateur :

Mais la décision n'est pas facile car Daouda n'a aucune réserve financière. Il en parle à des amis qui lui suggèrent de prendre contact avec l'Organisation internationale des migrations. Daouda saute sur l'occasion, bénéficie d'une formation en gestion d'entreprise et obtient une promesse d'aide une fois de retour dans sa patrie.

En 2006, le jeune homme prend l'avion pour le Mali. Au bout de deux mois, l'Antenne OIM de Bamako lui finance l'achat d'une caméra, d'un ordinateur et d'autres accessoires. Le studio de production audiovisuelle est créé. Deux ans plus tard, Daouda est satisfait :

26. O-Ton Daouda, french :

« Bon ça va, ça va... c'est mieux que de fuir tous les jours les policiers en Europe. Donc ça va, je me débrouille. Le peu d'argent que je gagne me suffit largement. »

27. Narrateur :

Aujourd'hui, les équipements se sont multipliés et le studio dispose de trois cameras et de quatre ordinateurs. Preuve que les affaires marchent bien. Le patron des lieux peut viser plus loin :

28. O-Ton Daouda, french :

« Les ambitions que j'ai maintenant, c'est d'agrandir mon studio, avoir de nouveaux équipements, je ne dirais pas pour faire une station de télévision, mais du matériel de classe. »

29. Narrateur :

Daouda, qui emploie entre deux et cinq personnes, selon le volume de travail, a déjà réalisé une douzaine de clips de musiciens maliens qui passent sur les antennes de la télévision nationale. Il ne compte plus les couvertures de mariages, d'anniversaires et autres événements. Veut-il repartir en Europe ?

30. O-Ton Daouda, french :

« Oh, je dirais non, parce que vraiment (rires), je ne dirais pas que je n'irais plus là-bas, mais ce serait juste pour des vacances. Si c'est pour travailler, vraiment merci. »

31. Narrateur :

Tout comme Mamadou, le vendeur de meubles, Daouda souhaite que les migrants n'oublient pas leur pays d'origine :

32. O-Ton Daouda, french :

« Vraiment ce que je conseille aux jeunes aventuriers, c'est de revenir faire quelque chose chez eux. C'est en tout cas mon point de vue. C'est ce qui m'a poussé à rentrer au Mali. »

33. SFX : Musique Fakoly**34. Narrateur :**

Après avoir vécu l'expérience européenne, Mamadou et Daouda se sont rendu compte qu'il est possible de réussir en Afrique aussi. Il suffit pour cela d'avoir des initiatives et l'amour du travail.

Désannonce :

Learning by Ear, c'est fini pour aujourd'hui. Le reportage que vous venez d'écouter est signé Mahamadou Koné. Merci d'avoir suivi ce programme. Si vous souhaitez en savoir davantage ou réécouter nos émissions, une seule adresse : www.dw-world.de/lbe

Et envoyez-nous vos courriel à french @ dw-world.de

Ne manquez pas le prochain épisode, au revoir !